

LA NUIT EFFACEE

LES GALEJADES SINGULIERES

NOUVELLES

Autour du quinze mars 19... , cinq alpinistes chevronnés et déterminés, entreprirent l'ascension du Mont Gugus, dans la région de l'Himalaya, culminant à 6859 mètres et 53 centimètres... De même que le Mont Everest, ledit " Gugus " conquis et reconquis d'innombrables fois, souvent par les mêmes guignols entêtés et irréductibles, n'avait pourtant plus aucun secret particulier à livrer à ces connaisseurs enfiévrés de hautes cimes enneigées. Mais, il y retournèrent toutefois, avec cet empressement incontrôlable qui vous fait courir aux toilettes quand vous avez la colique.

Les gens raisonnables s'interrogent souvent sur l'utilité réelle de ces ascensions répétitives et absurdes, en raison des risques encourus aussi bien pour ceux qui grimpent volontairement, que pour ceux qui sont obligés de grimper pour leur porter secours. Où se situe l'acte glorieux dans ces entreprises capricieuses, devenues banales et fanfaronnes, autant que parfaitement injustifiées. La fièvre des hauts sommets est une ivresse dangereuse car nullement naturelle - d'où l'acte supposé extraordinaire ! - Que vont-ils faire là-haut ? se demande-t-on dans les honnêtes chaumières. A mon sens, j'appelle cela de la fierté mal placée, de la présomption déliquescence. Enfin, la sottise humaine est si grande,

qu'on ne sait point y fixer des limites.

Le temps prévu, pour un parcours d'environ trente-six heures, s'annonçait favorable. D'ailleurs, les pistes ascensionnelles étant devenues quasiment des chemins connus et balisés, les " courageux " qui se prêtaient à cette aventure, ne couraient plus de grands risques désormais. On y allait, je l'ai dit, pour se faire plaisir et se griser d'air pur...

Ils étaient donc partis dès l'aube, avec leur attirail sur le dos et chargés comme des mulets, mais progressant avec efficacité. La matinée fut ensuite ensoleillée, calme, sans aucun vent et ils arrivèrent facilement au premier camp de repos vers douze heures trente, à 3845 mètres. Là, ils déjeunèrent et se requinquèrent avec un repas chaud, préparé par des alpinistes d'accueil et secouristes qualifiés. Après une provision de café brûlant, ils reprirent leur ascension, le coeur léger et confiants en leur entreprise. A 5360 mètres, ils trouvèrent le dernier camp de secours, déserté à cette saison, et poursuivirent péniblement leur chemin à travers les dédales de roches éboulées, abondamment enneigées et difficiles à franchir à ce niveau d'altitude, car l'oxygène commençait à se raréfier fortement. Il faisait de plus en plus froid et ils durent faire une halte, afin de passer des survêtements de secours. Le thermomètre

indiqua moins trente-deux degrés autour de dix-sept heures. Puis, le ciel s'obscurcit subitement, un vent glacial se leva ainsi que des brumes épaisses et, rapidement, il se mit à neiger abondamment, ce qui n'était pas prévu au programme... Ils durent se concerter, afin de prendre une décision adaptée : s'arrêter ici et préparer un camp de nuit, ou attendre une accalmie et repartir vers un secteur plus abrité...? L'un des alpinistes proposa de poursuivre l'ascension jusqu'aux roches dites " De Béluset " qui se trouvaient quatre cents mètres plus haut, où ils trouveraient sûrement un meilleur refuge, moins exposé que celui-ci. Ils y monteraient leur camp de nuit plus efficacement. Ce qu'ils entreprirent de faire sans retard, car la nuit tombait déjà... A peine une demi-heure après, la tempête redoubla de force, et les cinq alpinistes se virent alors en grand danger immédiat. Tant bien que mal, ils s'abritèrent contre le seul gros rocher qui se trouvait là, parmi les éboulis de neige et de glace. Un moment, ils se crurent perdus, car le vent glacial et les tourbillons de neige rendaient aveugles les rayons des torches et ne permettaient pas de dresser la moindre tente... Ils se serrèrent les uns contre les autres, au pied de cet énorme rocher et attendirent avec grande inquiétude une clémence du Ciel... Des heures cruelles passèrent, longues et interminables dans un froid des plus atroces. Les hommes n'osaient pas bouger, ne sachant plus où aller ni comment améliorer leur terrible

situation. Puis, vers trois heures du matin, la neige ayant cessé de tomber, l'un des hommes se redressa péniblement et s'écarta du groupe afin d'aller satisfaire un besoin naturel urgent. Il contourna le rocher et ses camarades, éveillés par prudence, attendirent son retour avec vigilance. Quand l'alpiniste revint, il déclara aussitôt :

- Venez donc de ce côté-ci, les gars, il y a une niche abritée sous la roche...

Ils ne se firent pas prier. Ils ramassèrent leur attirail hâtivement et se rendirent immédiatement vers l'abri annoncé. Ils trouvèrent effectivement une sorte de grande niche qui s'enfonçait sous le gros rocher, mais que des pierres en amoncellement semblaient dissimuler... Le courage leur revenant, face à ce salut providentiel, ils dégagèrent l'entrée de la voûte qui s'avéra être une petite grotte! Ils étaient sauvés ! Ils purent ainsi aménager leur camp de nuit et prendre un repos bien mérité jusqu'au lendemain.

Après les épreuves très pénibles de la nuit, les hommes s'attardèrent à dormir plus longuement au matin. La tempête semblait apaisée, mais il ne faisait pas meilleur, pas de soleil et un froid frisant les moins quarante degrés... Exceptionnellement, la température de la grotte semblait agréable n'accusant que moins sept degrés! Une aubaine pour ce refuge improvisé. Mais comment expliquer cette différence énorme de

température ? Les cinq hommes en profitèrent pour déjeuner tout à leur aise et firent des projets pour la suite de l'ascension programmée. Il y avait encore quelque 1200 mètres à parcourir avant d'atteindre le sommet, mais les difficultés étaient grandes à cette altitude : manque d'oxygène marqué et oppressant, fatigue générale aggravée par les menaces nocturnes, temps incertain, température très basse...

Comme ils avaient un peu de temps devant eux, ils inspectèrent cet abri de fortune qui les avait sauvés, et l'un des alpinistes remarqua que d'autres pierres semblaient masquer un prolongement de la grotte. Ils décidèrent d'aller voir par-là et, à la lumière de leurs torches, ils dégagèrent bientôt un passage qui s'enfonçait dans la montagne. Fort étrangement, plus ils avançaient dans ce passage et plus la température s'élevait ! On releva bientôt plus quinze degrés ! Les hommes se regardaient maintenant avec une surprise indicible. Ils se posaient de plus en plus de questions ; ils pensèrent à une improbable cheminée tectonique... Comment à une pareille altitude, il pouvait se trouver, bousculant ainsi sciences et expériences de vie, des lieux sains et si bien chauffés ? Dans un premier temps, il se réjouirent assurément d'une pareille aubaine : cette grotte offrait aux alpinistes un camp de secours inespéré à une telle altitude ! Maintenant, fallait-il en parler vraiment ? Fallait-il le dire ? Et puis, qu'allait-on y découvrir dans cette grotte ? La

confusion se manifestait dans leur esprit. Ils avancèrent encore dans ce conduit qui paraissait maintenant régulier et taillé expressément dans la roche à l'aide d'outils dont on voyait les traces... " Bizarre ! " se dirent-ils. Puis, l'un d'entre eux, plus hardi s'en alla voir au fond, sous la voûte et il appela aussitôt ses collègues :

- Venez ! Venez donc, s'écria-t-il. Mes amis, il y a de la lumière ici !

Tous se portèrent vers l'endroit, craintifs et tremblants déjà...

- Qu'est-ce ? Qu'est-ce donc cela ? demanda-t-on.

Au bout du tunnel, une lumière douce brillait là ! Cela ressemblait à une grosse ampoule qu'on eût mis en veilleuse. Elle était parfaitement ronde comme une boule et scintillait ici, depuis des éternités sans doute... Comment savoir...? Justement, levant la tête au plafond de la voûte, le même hardi signala des écrits en grosses lettres. C'était du chinois imagé: un avertissement. La traduction donna : " Partez, cornichons ! " Puis, au-dessous : " Soleil remplaçant ! Ne pas y toucher ! Interdit ! " D'abord, ils se gaussèrent comme des enfants, trop heureux de leur découverte extraordinaire. Puis, comme tels, ils y touchèrent pardi à cette boule de lumière... Pour voir, pour apprendre quelque chose de nouveau et d'inconnu, pour rien... Par curiosité aussi...

Quand, par jeu, ils roulèrent ce ballon mystérieux jusqu'au très bord du ravin, malgré la neige profonde et la glace, d'un coup, il s'éclaira et de si belle façon qu'il grilla sur place les cinq gamins désobéissants.

Aujourd'hui, au sommet du Mont Gugus, privé désormais de frimas et de neige, nul ne peut y grimper sans se faire rôtir comme un poulet. Car, dans ce pays de cocagne, où la nuit est effacée, brillent à qui mieux mieux deux soleils, l'un sur la montagne et l'autre dans le ciel !

En hommage à Marcel Rey, Assistant de Marcel Achard,
en souvenir d'un projet commun pour un film.